

"Naturelle" et dyslexie

par L. VANDENDRIESSCHE

Nous ne devons pas perdre de vue qu'il y a plusieurs méthodes globales de lecture, fort différentes les unes des autres. Il y a toutes les globales où l'apprentissage se fait à partir de livrets, de textes qui sont l'œuvre de l'adulte et qui, pour être certes plus intéressants, n'en sont pas moins artificiels. Et puis il y a la « Naturelle », où le matériau de base est le Texte libre grâce auquel l'enfant exprime sa propre pensée. On connaît la valeur culturelle de cette méthode, la seule qui présente à l'égocentrisme de l'enfant la langue écrite comme un moyen d'échange — centrifuge autant que centripète — et qui « contienne » le goût de lire et d'exprimer sa pensée.

Mais, au regard de la dyslexie, il y a encore deux types de « Naturelle » : la Naturelle sans imprimerie, qui est la simple « idéo-visuelle » de Decroly, et la Naturelle avec imprimerie, que nous nommerons par commodité « N + I ».

Il y a aussi deux groupes de détracteurs de la globale. Il y a d'abord — ce sont les plus nombreux — ceux qui l'accusent de tous les maux (défauts d'orthographe, inefficace pour les enfants faibles et, depuis quelque temps, « fourrière de dyslexie ») sans la connaître et par simple paresse d'esprit, pour pouvoir par contraste redorer le blason de la méthode traditionnelle. Je me suis beaucoup amusé quand j'ai constaté, lors de mon arrivée dans ma circonscription, que l'on accusait comme ailleurs la globale des échecs en orthographe... alors qu'elle n'était pratiquée dans aucun de mes C.P. !! Mais passons.

Il y a toutefois des gens parfaitement sérieux, qui accusent la globale de favoriser la dyslexie chez les enfants prédisposés. Ils l'affirment preuves à l'appui : ce sont des médecins, des psychologues, des pédagogues spécialisés. Certes, dans les cas qu'ils évoquent, il en est qui n'ont d'autre origine, hélas ! que le juvénile — mais dangereux — enthousiasme de tout jeunes maîtres qui se lancent dans la globale sans la connaître. Et Dieu sait si c'est redoutable.

Par contre, il est certain que l'ensemble des globales ordinaires échouent avec des enfants chez qui l'élaboration des rapports spatiaux n'est pas parvenue à la maturation qu'on est en droit d'attendre d'un enfant de 6 ans : possession parfaite des relations topologiques, et perception acceptable des formes euclidiennes. Je n'insiste pas et renvoie à l'excellente étude de Piaget : « La représentation de l'espace chez l'enfant ». J'ajouterai que cela se comprend parfaitement : il faut une perception singulièrement « structurante » pour « voir » et surtout reproduire d'emblée la foule des relations spatiales et des formes qui composent un groupe de mots. En deçà d'un certain seuil — et c'est le cas des prédisposés à la dyslexie d'origine spatiale, la seule qui nous intéresse car les autres ne relèvent pas de la pédagogie mais de la médecine — c'est impossible.

Et force est d'ajouter que la « Naturelle » sans imprimerie n'échappe pas à la règle. J'ai eu l'occasion de voir des classes où cette méthode est pratiquée : elle réussit généralement avec tous les enfants, même d'intelligence très médiocre, mais on y retrouve régulièrement le petit contingent de dyslexiques des classes de globale.

Par contre, et ceci est essentiel, la dyslexie n'apparaît jamais dans les classes où l'on pratique la N + I. Les maîtres qui utilisent cette méthode le savent bien, et je l'ai constaté si souvent que je l'affirme sans ambage. Et je crois qu'on peut aussi fort bien l'expliquer : qu'on songe à l'éducation systématique du sens spatial qu'est l'opération d'imprimer. Il y a la notion concrète « droite-gauche », c'est le sens conventionnel du composteur, le « côté de la vis », le sens du remplissage avec ses constantes

matérielles, il y a la notion « haut-bas » des p, b, d, q, du « cran » des lettres par rapport à soi, la notion du « à l'envers » avec glace à l'appui, les relations de contiguïté des lettres du mot, les « blancs » qui concrétisent celles d'éloignement, les relations de position dans le « rail » qu'est le composteur et des composteurs entre eux dans la presse, l'étude minutieuse et critique (on travaille à l'envers) des formes euclidiennes. Bref, pour un enfant qui structure d'avance mal l'espace, l'imprimerie est un exercice d'analyse et de synthèse spatiales tellement efficace que la dyslexie n'apparaît pas.

Mais évidemment, on pourrait nous rétorquer que c'est simplement parce que nous avons eu la chance de n'avoir jamais, dans nos classes nouvelles, et par un hasard miraculeux, d'enfants structurant mal l'espace. Une telle affirmation semble bien fantaisiste. Toutefois, c'est une hypothèse que nous sommes résolus à lever.

La Naturelle est une merveilleuse méthode qui ouvre à l'enfant la pleine possession et le goût de la langue écrite. Nous allons essayer de prouver expérimentalement que, complétée par l'imprimerie, elle prévient radicalement la dyslexie (ce que nous croyons déjà très fermement). L'ultime argument tombera ainsi, lui ouvrant toutes grandes, en droit, les portes de l'école primaire. Et ce sera, pensons-nous, une utile information pour nos amis médecins et psychologues.

L'expérience va être organisée, dès l'année prochaine, dans quatre des C.P. de ma circonscription où l'on va pratiquer la N+I. Elle se prolongera d'année en année, et dans un nombre de C.P. qui sera de plus en plus important. Les résultats seront accumulés et, lorsque le nombre des enfants examinés atteindra plusieurs centaines, nous estimons que les conclusions commenceront à pouvoir être considérées comme significatives. Nous les publierons alors.

Voici la méthode de recherche que nous utiliserons.

1) Dès la rentrée, des psychotechniciens qualifiés feront subir à tous les enfants de ces C.P. le test W.I.S.C. qui déterminera leur Q.I. On sait qu'on réserve le nom de dyslexique aux enfants incapables d'apprendre à lire, mais dont le Q.I. est supérieur à 90. Une première sélection interviendra donc : seuls les Q.I. supérieurs à 90 seront retenus.

2) Puisque les dyslexiques « spatiaux » se recrutent parmi les enfants qui structurent mal l'espace, nous soumettrons donc tous nos enfants sélectionnés à deux tests qui, outre l'intelligence, évaluent le degré de maturation de cette élaboration : le « double barrage » de Zazzo et le « Bender-Santucci ». Nous retenons ces tests car ils mettent en jeu les mécanismes spatiaux fondamentaux de la lecture. Apparaîtront ainsi les enfants d'intelligence normale mais dont la maturation spatiale est insuffisante. Ce sont, par définition, les sujets prédisposés à la dyslexie d'origine spatiale. Ils seront repérés et formeront, dans chaque C.P., le groupe expérimental. Les autres Q.I. inférieurs à 90 et normaux sur le plan spatial formeront le groupe de contrôle.

Et tout le monde apprendra à lire avec la N + I.

A la fin de chaque année, dans chaque C.P., et selon un barème en cours d'élaboration, le niveau de lecture et d'orthographe de tous ces groupes sera mesuré et comparé. Comme nous l'avons dit, tous ces résultats seront accumulés jusqu'à posséder une valeur statistique significative.

Alors, de deux choses l'une : ou bien nos « groupes expérimentaux » liront et orthographieront difficilement, et alors l'hypothèse selon laquelle la N + I prévient la dyslexie sera infirmée. Ou bien ils se comporteront comme les groupes de contrôle, régulièrement, et il sera ainsi démontré que nous avions raison. Les maîtres « N+I » sauront ainsi qu'ils n'ont pas été les bénéficiaires d'un hasard miraculeux, celui de n'avoir jamais eu de « prédisposés à la dyslexie » dans leur classe.

Attendons que les chiffres parlent.

Nous vous tiendrons au courant... prenez patience !

L. VANDENDRIESSCHE,
Inspecteur de l'Enseignement Primaire,
Boulogne-sur-Mer.